



**HAL**  
open science

# De la Séparation au lendemain de Vatican II: une érosion de la pratique qui s'accélère

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. De la Séparation au lendemain de Vatican II: une érosion de la pratique qui s'accélère. Daniel Martin. L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours, Créer, pp.483-485, 2002, 2-909797-70-8. hal-04402368

**HAL Id: hal-04402368**

**<https://hal.science/hal-04402368>**

Submitted on 18 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de  
Daniel Martin

# L'identité de l'Auvergne

(Auvergne - Bourbonnais - Velay)

mythe ou  
réalité historique

Essai sur une histoire de l'Auvergne  
des origines à nos jours



CRÉER

## DE LA SÉPARATION AU LENDEMAIN DE VATICAN II : UNE ÉROSION DE LA PRATIQUE QUI S'ACCÉLÈRE

La présence à la messe ou l'évolution du nombre de baptisés par rapport au nombre des naissances ne sont que des indices de la vitalité de la foi. Néanmoins, ils permettent de nourrir la réflexion. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Auvergne manifeste dans son ensemble, un fort attachement aux pratiques religieuses. Cependant, des signes d'affaiblissement sont déjà perceptibles. Dans les années 1890-1900, l'observateur attentif de la vie religieuse notait certains traits du fléchissement<sup>218</sup>. Pour le siècle suivant, dans tous les diocèses auvergnats, l'indifférence semble gagner du terrain. Afin de juger de la désaffection des contemporains pour la pratique de la foi catholique, les *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français*, rassemblés par le chanoine Fernand Boulard, constituent une source essentielle<sup>219</sup>.

Pour le diocèse de Clermont, on compte en 1903-1905, 41,6 % des hommes qui restent fidèles à leur devoir pascal. En 1966, ils ne sont plus que 27,9 %. Pour les femmes, les mêmes taux s'établissent à 76,5 % et 47,2 %. Ces dernières restent donc plus attachées que leur père, leur époux ou leur frère, au respect de cette prescription canonique. Cependant, elles sont beaucoup moins nombreuses qu'au début du siècle. La baisse est surtout sensible entre 1919-1923 et 1966 où le pourcentage de pascalisants du sexe féminin passe de 69 % à 47,2 %<sup>220</sup>. L'étude géographique montre que le Livradois comme la zone des monts Dômes et des monts Dore présentent une plus grande résistance. En 1966, dans l'Ambertois, 63,2 % des femmes et 42 % des hommes font leurs pâques. Dans les montagnes de l'ouest, 71,1 % des femmes et 53,7 % des hommes sont dans ce cas. Les chiffres globaux cachent, comme souvent, des disparités. En 1963, ce serait moins d'un quart de la population adulte (23,8 %) qui fréquenterait régulièrement la messe du dimanche. Dans le massif oriental (Forez et Livradois), « la moyenne des hommes évolue entre 25 et 60 %, tandis que celle des femmes est partout supérieure à 60 % »<sup>221</sup>. A Clermont, s'appuyant sur l'enquête des années 1966-1968, A.-G. Manry indique qu'« on pourrait admettre entre 14 et 19 % pour les hommes et entre 25 et 34 % pour les femmes »<sup>222</sup>.

L'évolution des baptêmes et des mariages catholiques, entre 1968 et 1998, permet une autre approche. En effet, en dehors de leur présence aux offices, l'adhésion des fidèles à leur Eglise se manifeste aussi par le respect des sacrements. Le premier d'entre eux, le baptême, marque l'entrée du nouveau-né au sein de la communauté. Or, si en 1968, 87 % des nourrissons étaient baptisés, trente ans plus tard, ils sont 68 % à avoir été portés sur les fonts baptismaux. La baisse est plus spectaculaire encore pour les mariages. En 1968, après avoir officialisé leur union à la mairie, 85 % des mariés se retrouvaient à l'Eglise. En 1998, seuls 52 % des couples reçoivent également ce sacrement. Longtemps considérés comme des rites de passage incontournables de la vie, baptêmes et bénédictions nuptiales semblent de moins en moins pratiqués<sup>223</sup>.

218 - C'est le cas de G. Rouchy, pour le diocèse de Saint-Flour, voir supra.

219 - Les chiffres fournis par le chanoine Boulard proviennent des évêchés concernés. Ils sont le résultat soit du dépouillement des procès-verbaux des visites pastorales, accomplies par l'évêque ; soit d'enquêtes réalisées selon une périodicité variable. Par ailleurs, les données présentées ne sont pas l'exact reflet de la réalité. En effet, on comprend sans peine qu'il est toujours très délicat de décompter très rigoureusement les participants aux offices. Tous les chiffres concernant les diocèses de Clermont et de Moulins sont extraits du tome 1, Paris, CNRS, 1992 ; pour les diocèses de Saint-Flour et du Puy-en-Velay, il s'agit du tome 3, Paris, CNRS, 1982.

220 - Les pascalisants désignent les fidèles qui se rendent à l'église le jour de Pâques. Les messalisants sont ceux qui assistent régulièrement à la messe dominicale.

221 - André-Georges MANRY, dans *Histoire du diocèse de Clermont. op. cit.* p. 280.

222 - *Ibid.*

223 - A l'échelle du pays, en 1968, 82,7% des naissances avaient été suivies d'un baptême et 77,5% des mariages étaient "passés à l'Eglise" (cf André ROUSSEAU, dans *Histoire des catholiques en France* (sous la direction de François Lebrun), Toulouse, Privat, 1980, p. 536. En 1998, le rapport baptême / naissance est de 53,3%, celui des mariages religieux par rapport aux mariages civils est de 42,6% (d'après *Le Guide 2001 de l'Eglise catholique en France, op. cit.*, p. 236). En 1968, comme en 1998, le diocèse de Clermont se situe donc au-dessus de la moyenne nationale.

Evolution des baptêmes et des mariages catholiques dans le diocèse de Clermont  
(1968-1998)

Année	Naissances	Baptêmes	% de baptêmes par rapport aux naissances	Mariages civils	Mariages religieux	% de mariages religieux par rapport aux mariages civils
1968	8676	7625	87	3815	3250	85
1978	7511	5650	75	3694	2625	71
1988	6874	4898	71	2390	1496	63
1998	6292	4329	68	2460	1277	52

Sources : INSEE 63, Evêché de Clermont (Je remercie Mme Claire Guyot, archiviste de catholicité, pour l'ensemble des informations qu'elle m'a communiquées)

Si le diocèse de Clermont enregistre une baisse des différents indicateurs de la pratique, qu'en est-il des diocèses de Saint-Flour, de Moulins et du Puy-en-Velay ?

Dans le premier cas, les données sur la longue durée font défaut. Seule une enquête, réalisée en 1955, sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Marty, permet d'avoir un instantané de la pratique, avant la convocation du concile Vatican II. A cette date, 58,6 % des diocésains accomplissent leur devoir pascal. Ici encore, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Deux femmes sur trois (67 %) se rendent à l'église le jour de Pâques pour un homme sur deux (49,7 %). Quant aux messalisants, ils représentent 33,3 % de la population du diocèse. Les femmes sont deux fois plus nombreuses à être assidues aux offices (44,4 % pour 21,4 %). Les zones de pratique les plus fortes se situent essentiellement au sud. Dans les cantons de Chaudes-Aigues, Montsalvy, Pierrefort ou Ruines, au contact du Rouergue et du Gévaudan, le taux de pascalisants est égal ou supérieur à 75 %.

Dans le diocèse de Moulins, on assiste à une accélération de la détérioration du « climat de chrétienté »<sup>224</sup>. En 1904, un tiers (33,8 %) des diocésains sont régulièrement présents à la messe du dimanche. En 1932-1933, ils sont déjà deux fois moins nombreux (15 %). Par la suite, le chiffre se stabilise. En 1962, 13,3 % des diocésains sont des pratiquants réguliers. Les commentaires des statistiques de 1932-1933, dus à la plume de M. Mégnin, alors vicaire général, sont peu optimistes. Il écrit notamment : « Les jeunes gens dans l'ensemble des populations rurales ont tendance à s'éloigner de l'église ». Il précise que : « Si on excepte les quelques régions demeurées plus fidèles, l'indifférence des autres est faite de beaucoup de négligence, d'apathie », il ajoute tout de même : « mais aussi d'un respect humain considérable »<sup>225</sup>.

Quel contraste avec le diocèse du Puy-en-Velay !

En 1952, le pourcentage des messalisants s'élève à 60 % et celui des pascalisants à 78,5 %. A cette époque, le pays vellave apparaît relativement protégé. Certes, comparés aux chiffres de l'année 1932, la baisse existe mais elle est très modérée. En effet, l'enquête datant de l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Norbert Rousseau, indique que 67,2 % sont des fidèles de la messe dominicale et que 79 % sont pascalisants. Il est certain que ces résultats demanderaient à être actualisés. Le Puy est-il encore aujourd'hui ce "bon pays", tel que le qualifiait en 1920 le pape Benoît XV ?<sup>226</sup>

Il est peut-être possible d'apporter des éléments de réponse, à partir d'une enquête réalisée en 1987-1988<sup>227</sup>. Cette consultation sur la pratique des catholiques vellaves a été conduite en deux

224 - F. BOULARD, *Matériaux pour l'histoire religieuse*, op. cit., tome 1, p. 175.

225 - *Ibid.*, p. 501.

226 - *Ibid.*, tome 3, p. 77.

227 - Je n'aurais pas pu exploiter ces résultats sans la disponibilité de M. l'abbé Michel Cubizolles, archiviste diocésain, et sans le dévouement de Julien Courtois.

temps. Les 21 et 22 novembre 1987, elle a concerné le secteur du Puy (incluant Brives, Le Monteil et Polignac), puis elle a été étendue au reste du territoire, les 15 et 16 octobre 1988. Ces dates correspondent à des samedis et des dimanches “ordinaires”, c’est-à-dire “sans fête spéciale, ni mauvais temps”. Pour l’ensemble du diocèse, le pourcentage des messalisants s’établit à 16 % de la population totale. La même année, 13 % des français déclarent avoir une pratique religieuse régulière<sup>228</sup>. Ainsi, Le Puy se situerait légèrement au-dessus de la moyenne nationale. Sans trop rentrer dans le détail, on peut relever que les diocésains âgés de 55 ans et plus, représentent 50,3% des messalisants. Commentant ces résultats, le père Jean Raymond indique que ces personnes, nées avant la seconde guerre mondiale, ont été « catéchisées à l’ancienne, si l’on peut dire, dans un climat religieux encore fervent et sans grande contestation. Pour beaucoup, la pratique va encore de soi ». Il précise que : « c’est une génération très marquée par l’Action catholique, surtout la JAC. Il n’y avait pas de “Fête de la Terre” sans messe ».

Dans les quatre diocèses, la baisse de la pratique religieuse s’avère persistante mais elle est à nuancer. Ainsi, particulièrement précoce et sensible dans celui de Moulins, elle touche beaucoup plus tardivement celui du Puy. Par ailleurs, les derniers chiffres évoqués pour ce diocèse, tendraient à montrer qu’il n’y pas de spécificités auvergnates très marquées en matière de pratique religieuse. Il semble bien que les diocèses auvergnats rejoignent le schéma général.

La baisse avérée de la pratique religieuse comme la chute des vocations sacerdotales sont autant de défis auxquels l’Eglise d’Auvergne doit faire face. Cependant, ce ne sont pas là des difficultés spécifiques aux diocèses auvergnats. Le même constat pourrait être dressé ailleurs. Face aux difficultés, les différents acteurs de l’Eglise catholique tentent d’apporter des réponses. Ainsi, tout récemment, l’évêque de Clermont-Ferrand, M<sup>gr</sup> Hippolyte Simon, à la faveur de la réunion d’un synode, a engagé l’ensemble de ses diocésains à réfléchir sur le devenir de leur Eglise. La refonte du réseau paroissial comme les discussions autour de l’œcuménisme sont autant de sujets de débats. L’une des questions essentielles se rapporte notamment à la désaffection touchant les structures institutionnelles. Le problème paraît manifeste, surtout lorsqu’on considère les plus jeunes générations. Dans le même temps, un sondage récent indique que 50 % des français affirment “pratiquer la prière ou la méditation”<sup>229</sup>. Dans ce climat très contrasté, on peut s’interroger, comme le fait récemment l’historien et académicien René Rémond, sur la place de la foi dans la société de demain<sup>230</sup>.

Ces quelques pages ne sont qu’une modeste synthèse. Le sujet mériterait à lui-seul plusieurs ouvrages. Bien d’autres aspects auraient pu être traités comme celui des mouvements chrétiens, tel que le scoutisme ou d’autres groupes de jeunesse comme la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne) ou bien la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne). La question de l’enseignement ou du catéchuménat réclame également l’attention du chercheur. Ce sont là des appels à des recherches futures.

S. G.

228 - « L’état de la pratique religieuse en France », *INSEE première*, n° 570, mars 1998.

229 - “Les Français et la prière”, *Pèlerin Magazine*, 13 avril 2001 (n° 6176), p. 28-33.

230 - René RÉMOND, *Le christianisme en accusation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000. Déjà, en 1977, Jean DELUMEAU dans *Le christianisme va-t-il mourir?* (Paris, Fayard) avait présenté ces réflexions sur le sujet.